

EMMANUEL STARCKY

## *Un "Portrait d'un jeune homme lisant" de Bénigne Gagneraux*

Bénigne Gagneraux, élève prodige de l'Ecole de Dessin de Dijon se trouve déjà bien représenté dans les collections du Musée des Beaux-Arts. Un tableau, *Portrait d'un Jeune homme lisant*, signé et daté 1786, inédit, vient de réapparaître et d'intégrer les collections du Musée des Beaux-Arts, grâce à la générosité de la Société des Amis des Musées de Dijon<sup>1</sup>.



Bénigne Gagneraux, *Portrait d'un jeune homme lisant*, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts, Dijon. Cliché F. Jay.

Bénigne Gagneraux (Dijon, 1756 - Florence, 1795), fut l'un des élèves les plus doués de François Devosge à l'Ecole de Dessin de Dijon de 1767 à 1776. Une "fugue" lui permit d'effectuer un premier voyage à Rome, à ses frais, en 1774. Il y resta deux mois, et fut obligé, pour des raisons financières, de rentrer à Dijon. Le relatif échec de

ce premier séjour italien incita Devosge à se battre pour obtenir la création du prix de Rome dijonnais en 1775. Prix que Gagneraux gagna l'année suivante avec son *Curius refusant les présents des Samnites*. Il partit la même année pour la ville éternelle, cette fois aux frais

des Etats de Bourgogne, où il arriva le 3 décembre 1776. Gagneraux avait vingt ans.

Ses débuts furent difficiles. En 1782, il tomba malade et, après avoir retrouvé une meilleure santé, il continua à copier "les tableaux des maîtres qu'il affectionnait le plus particulièrement, tels que Raphaël, le Guide, le Corrège et l'Albane"<sup>2</sup>. En 1784, dans le cloître de la Grande Chartreuse, il dessina des Bacchanales au fusain, rehaussées de craie blanche, sur un fond grisâtre. Le roi de Suède, Gustave III, le découvrit à cette occasion et lui commanda la même année : *Oedipe aveugle recommande sa famille aux dieux*, marquant ainsi le début de ses succès auprès de l'élite européenne présente à Rome. Sa renommée s'étendit dès lors très vite et elle put se mesurer à la variété de sa clientèle : les Romains, les Suédois, mais aussi les Portugais, les Suisses et les Français, lui achetèrent ses oeuvres. Goethe le classait parmi les artistes auxquels la France doit son extraordinaire réputation ; il évoluait dans le milieu artistique cosmopolite romain où se côtoyaient alors Füssli, Sergel, Canova, Batoni, Kauffmann ou David.

Bien que le tableau soit daté de 1786, il fut peut-être achevé un peu plus tard, l'année suivante, comme semble l'indiquer Gagneraux lui-même dans le catalogue qu'il dressa de son œuvre<sup>3</sup>.

L'expression songeuse, voire rêveuse, de ce jeune homme qui paraît absorbé par ce qu'il lit, sans doute un ouvrage "d'Homère", annonce certaines compositions comme *Hébé versant à boire à l'aigle* de 1792<sup>4</sup>. Le personnage est vêtu dans le style grec, drapé dans un manteau bleu qui découvre l'épaule droite sur une chemise, dont la blancheur accentuée par l'effet de lumière contribue à la force du tableau. La source lumineuse semble venir du livre, elle contribue à modeler le visage. La présence du parapet, au premier plan, qui sert de reposoir, renvoie notamment à la peinture italienne du XVI<sup>e</sup> siècle, au Titien par exemple. Ce type de portrait se rattache aux portraits d'érudits à la mode dans le milieu romain du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'on peut notamment penser aux artistes allemands comme Angelica Kauffmann ou Anton Raphaël Mengs<sup>5</sup>.

Le tableau provient de la collection de celui que Gagneraux nomme : "le chevalier de Campan". Il s'agit probablement de Pierre-Dominique-François Bertholet-Campan (1749-1797), maître de la garde-robe de

Madame la comtesse d'Artois et officier de la Chambre de Madame la Dauphine avant de devenir "maître d'hôtel de la Reine". Il avait épousé en 1774 Henriette Genêt, la future Madame Campan, déjà très liée à la famille royale, en particulier à Marie-Antoinette. Le couple eut un fils, Antoine-Henri-Louis Bertholet-Campan (1784-1821), mais le portrait romain ne peut le représenter, étant donnée sa date de naissance. Le couple ne fut par ailleurs pas très heureux, François Campan ayant notamment un goût excessif pour les voyages. Néanmoins, bien que séparé en 1790, il resta auprès de sa femme au retour de son dernier voyage d'Italie en 1792<sup>6</sup>. Gagneraux paraît s'être lié à Campan étroitement vers le milieu des années 1780 : *ces deux hommes si éloignés dans l'ordre de la hiérarchie sociale, et si rapprochés par les qualités du cœur, se lièrent d'une étroite amitié qui ne devait cesser qu'à la mort de l'un d'eux*<sup>7</sup>. Il se pourrait, selon Sylvain Laveissière, que ce soit par l'intermédiaire de Campan que Gagneraux soit entré en contact avec la famille royale de France, en particulier Mesdames Victoire et Adélaïde. Dans tous les cas, l'identité du jeune homme représenté reste découvrir.

La révolte anti-française à Rome à partir du 12 janvier 1793 amena Gagneraux à s'installer à Florence où le grand-duc de Toscane, Ferdinand III, le nomma membre et professeur de l'Académie des Beaux-Arts. En mai 1794, il devint "peintre en Histoire de Sa Majesté..." le roi de Suède, qui lui envoya un passeport. Néanmoins il ne quitta pas Florence ; le 18 août 1795, Gagneraux travaillait à un très beau tableau représentant une *Bacchanale*, conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon<sup>8</sup>. Lorsqu'il apprit l'infidélité de la personne qu'il aimait, il se jeta par la fenêtre... il n'avait que 39 ans.

Le musée conserve déjà un important fonds de tableaux et de dessins de Bénigne Gagneraux, qui fut, avec Pierre Paul Prud'hon, l'un des élèves les plus doués de l'Ecole de Dessin de Dijon. Parmi les peintures, figurent uniquement des copies d'après Raphaël et du Baroque, des compositions allégoriques, mythologiques ou historiques, mais aucun portrait intimiste comme celui-ci. L'originalité de ce tableau, si révélateur du milieu romain des années 80, le fait qu'il soit contemporain de l'esquisse de Prud'hon, *Plafond à la gloire du Prince de Condé*<sup>9</sup>, également réalisée à Rome, en fait une acquisition très intéressante pour le musée.

## Notes

1. *Jeune homme lisant*. Huile sur toile. H. 0,46 ; L. 0,38 ; signé et daté, en bas à gauche : " B. Gagneraux 1786". Historique M. Pierre-Dominique-François Bertholet-Campan (1749-1797) - Don de la Société des Amis des Musées de Dijon ; inv. 2000-1-1 Bibliographie tableau inédit mais mentionné par Gagneraux dans le catalogue de ses oeuvres publié par BAUDOT (Henri), *Eloge historique de Bénigne Gagneraux*, Dijon, 1847, deuxième éd. Dijon 1889, p. 40 et dans le cat. d'expo. *Bénigne Gagneraux (1756- 1795), un peintre bourguignon dans la Rome néo-classique*, Rome, Académie de France ; Dijon, Musée des Beaux-Arts, 1983, p. 58. Nous tenons à remercier vivement M. Sylvain Laveissière, Conservateur en

chef au Département des Peintures du Musée du Louvre, qui a bien voulu nous confirmer l'authenticité de l'œuvre, M. Emmanuel Moatti, et M. Charles Vogel, Président de la Société des Amis des Musées, qui a d'emblée soutenu l'idée de cette acquisition.

2. BAUDOT, *op. cit.*, 1847, p. 25.

3. BAUDOT, *op. cit.*, 1889, p. 31.

4. Cf expo. Rome, Dijon, 1983, *op. cit.*, n° 51.

5. A. Kauffmann réalisa en 1764 un *Portrait de J.J. Winckelmann* qui montre le savant une plume à la main, un grand ouvrage ouvert devant lui. De son côté, Anton Raphaël Mengs avait peint, peu avant, vers 1761, un portrait du même Winckelmann, un livre

(*Illiade*) ouvert à la main (New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 48.141).

6. Cf cat. expo. *Madame Campan (1752 - 1822)*, Musée du Château de Malmaison, Rueil- Malmaison, 1972, cat. n° 8.

7. BAUDOT, *op. cit.*, 1889, p. 40.

8. Cf expo. Rome, Dijon, 1983, *op. cit.*, n°108 et expo. Dijon, 2000, *L'Art des Collections, bicentenaire d'un musée, du siècle des Lumières à l'aube du nouveau millénaire*, Dijon, 2000, cat. B36.

9. Esquisse pour le plafond de la Salle des Statues, cf. cat. expo. Dijon, 2000, *op. cit.*, p. 398-399.